

suivies avec les êtres des planètes voisines de la terre.

Et si j'exprime ainsi cette crainte c'est que je trouve que nous avons assez d'affaires et de discussions sur les bras chez nous, sans chercher à nous susciter d'autres embarras qui ne manquent pas de nous arriver quand les habitants de Mars, les Marsouins, viendront nous chercher chicane à propos d'un article de journal qui aura mal parlé d'eux ou au sujet de n'importe quelle peccadille.

Il est certain qu'après avoir échangé d'abord tous les salamalecs possibles nous ne tarderions pas à nous brouiller et un beau matin on n'aurait rien de plus pressé à faire que de s'envoyer des projectiles quelconques dans le but de s'entredétruire, et alors, nous aurions un nouveau département d'affaires étrangères dont la direction ne serait pas des plus faciles à manier.

Supposez par exemple que la construction du pont de Québec déplaît aux susdits Marsouins, comme elle déplaît déjà dit-on à certains bipèdes terriens, il est probable qu'ils trouveraient aussitôt les moyens d'en empêcher la construction, par quelque artifice d'eux seuls connu, et cela nous occasionnerait beaucoup d'ennuis.

Les exemples fourmillent. Restons chacun chez nous et que M. Perrotin laisse tranquille les habitants des planètes.

Les disciples de Mars ont la réputation d'humeur très batailleuse et nous préférons avoir la paix.

. Et puis, n'avons-nous pas assez de sujets d'étude sur terre sans qu'il nous soit besoin de trop étudier les astres.

J'assistai, il y a quelques jours, à une conférence faite par M. LeMoine, à propos de l'inauguration d'un club d'ornithologie, qui vient d'être fondé au High School de Québec.

Les peuples anciens avaient un respect tout spécial pour les oiseaux, nous, nous les tuons, et nombre de gens imitant en cela ce marin canadien de Jules Verne, les divisent en deux classes : ceux qui sont bons à manger et ceux qui ne le sont pas.

C'est une division essentiellement pratique, mais il faut avouer qu'elle n'est pas tout à fait suffisante, et je trouve que M. LeMoine fait une bonne œuvre en cherchant à répandre cette science qui a tant d'attraits. Il nous a parlé avec un charme remarquable des différentes espèces d'oiseaux (il n'y en a pas moins de trois cents) qui visitent le Canada chaque année, nous faisant remarquer leur migrations, leur mémoire des lieux, leur utilité, et j'ai été étonné de l'attention qu'ont apporté les trois cents jeunes écoliers présents à ce cours, qui semblait plutôt être une causerie, tant le conférencier a su y mettre d'intérêt.

Il serait à désirer qu'une institution de ce genre se formât parmi les jeunes Canadiens-Français.

Le Monde Illustré

NOS GRAVURES

LES MOIS FLEURIS.—JUIN

C'EST la saison des roses... Elles dominent, de leur brillante corolle, les plus modestes parterres, leurs corbeilles éblouissantes égayent les parcs somptueux, et ses rameaux grimpants ornent les masures comme les châteaux, en distribuant, au pauvre comme au riche, un suave parfum.

Nos demeures en sont parées : ici, dans un verre d'eau, là, dans des vases somptueux, la reine des fleurs dans sa note joyeuse ; sur la blouse, ou sur l'habit, au corsage de bure ou de satin, elle nous montre ses lèvres souriantes.

C'est aussi le mois de la Fête-Dieu. Les jeunes filles, dont la première communion date d'hier, sont encore vêtues de leur robe d'innocence. Leur candide visage s'épanouit sous le voile flottant comme la fleur de la saison, et leur blanc cortège autour du Saint-Sacrement dans les

rues des villes et des villages, leur pittoresque groupement autour des reposoirs en plein vent, forme des tableaux pleins de charme et de poésie.

Voilà bien les roses, voilà bien les jeunes filles en blanc dans le gracieux dessin de M. Habert-Dys, qui doit caractériser le mois de juin. Les unes et les autres reparaissent chaque année, rajeunissant nos souvenirs les plus délicieux, renouvelant nos plus douces espérances.

La fleur se renouvelle, nous renaissions dans nos enfants.

LA CATASTROPHE D'HOCHELAGA

Nous publions, dans notre première page, une gravure représentant fidèlement les ruines de la terrible explosion du nouveau gazomètre ou réservoir, situé à un arpent environ du poste des chars urbains, rue du Havre, Hochelaga, arrivée samedi dernier.

Une douzaine de personnes travaillaient dans la tour au moment de l'explosion.

Les pompiers furent appelés immédiatement ainsi que des constables des postes de police environnants.

On se précipita sur les ruines et on fit le lugubre inventaire des morts et des blessés.

Les morts —Le premier qui se présenta à la vue fut le corps d'un jeune homme de 26 ans, nommé McCaffec. Il était à moitié plongé dans l'eau gazeuse et la vase, et une énorme poutre en fer lui broyait les reins. Ce corps présentait un spectacle horrible. La poitrine était crevée et le sang sortait à gros bouillons, au milieu des chairs déchirées.

Sam Bell, qui surveillait la machine à vapeur à l'extrémité nord, marié et père de cinq enfants, a été trouvé sans connaissance sous un monceau de briques.

On le transporta chez lui, au No 15, rue Logan, dans une ambulance, mais il mourut avant de se rendre.

John Angell, marié et père d'un enfant, demeurant au No 22½, rue Lafontaine, a été trouvé le troisième sous les briques. Il avait été tué instantanément.

Joseph Angell, mécanicien, frère du précédent, marié et père de deux enfants, demeurant au No 611, rue Sainte-Catherine, n'a pas encore été trouvé.

Thomas Stacey, 27 ans, sauvage de Caughnawaga.

Les blessés.—Les principaux blessés sont :

George Fisher, 24 ans, Américain, de l'Etat d'Ohio, qui a des lésions au corps ; il a été trouvé entre deux poutres en fer.

Angus Guy, 27 ans, sauvage de Caughnawaga, qui a la figure brûlée et des légions graves au corps.

Les autres blessés sont Gerald Donahue qui est brûlé grièvement ; Robert Colquihoo, 39 ans, No 48 rue Lafontaine, brûlé aussi, et un nommé Peachey qui a des lésions peu graves. L'un de ces derniers a été trouvé sous les décombres, debout, courbé, la tête entre deux poutres en fer, et le dos chargé de briques.

Pendant toute la journée de samedi et de dimanche, une foule énorme a entouré les ruines produites par l'explosion. Parfois, les personnes présentes étaient témoins de scènes lugubres. La famille Angell, la plus éprouvée par l'accident, se rendait près des ruines et poussait des cris et des lamentations déchirants.

A GENOUX !

La terre attire en vain ton esprit curieux, Tout y passe, tout meurt, tout y souille, tout change.



ASSISTÉE ce matin à la cérémonie touchante de la première communion des enfants de Notre-Dame. Ce spectacle est admirable !

Encore toute bouleversée, le cœur gonflé, les larmes aux yeux, je viens, sans mauvaise honte, vous faire partager mon enthousiasme et déverser en vous la vive admiration que m'inspirent le dévouement, le zèle et l'infatigable charité des vénérables religieux et religieuses qui ont préparé nos enfants à cet acte si important de la

vie. J'aime à rendre honneur à qui de droit, et ces lignes sont le faible tribut d'un hommage à la fois respectueux, affectueux et reconnaissant.

Avez-vous déjà éprouvé cette vague tristesse qui s'empare de tout votre être et vous fait tressaillir de mille émotions diverses sans que l'on sache trop pourquoi ? Aimez-vous d'écouter en votre cœur les voix qui vous rappellent un souvenir lointain, qui parlent au fond de vous-même un langage qui illumine votre âme d'ineffables clartés, qui la dilate, et font que le cœur vole au ciel pour y puiser la sève d'où s'exhale la rosée bienfaisante qui éteint en nous les grands désirs mondains, qui étanche la soif des biens terrestres et nous rend insensibles aux succès, à la gloire, à l'amour ?

Je suis émue, il est certains moments où le cœur humain éprouve un besoin de sympathie. Comme les cordes d'une harpe plaintive, je vibre aujourd'hui, j'ai besoin de m'épancher un peu et de confier mes impressions à ce feuillet :

Fête de la Reine — J'ouvre ma fenêtre à deux battants, le ciel est pur, l'air est embaumé, le soleil répand déjà la chaleur de ses doux rayons printanniers. Les cloches se balancent joyeusement dans l'air et semblent proclamer d'une manière plus puissante que d'habitude l'heure de la prière du matin.

Tout est parfum, lumière, harmonie. De la terre au ciel, il se fait comme un mouvement solennel. C'est un grand jour.

Je pars ; ça et là par la route je rencontre quelques attardés, ici c'est une petite fille timide, doucement recueillie, suivant par la main la mère ou la grande sœur qui l'accompagne ; plus loin, c'est un bambin qui, pour éviter la poussière du chemin, me ure avec peine ses pas. Tous sont pensifs, s'empressent et semblent comprendre qu'au delà du vague et du mystère un Dieu l'appelle et lui sourit.

Je hâte le pas, me voilà dans ma belle église Notre-Dame. Mon premier devoir, en arrivant, est de dire : *je veille... je mets le feu à la mèche*, et prends vite ma place, car déjà la vaste enceinte est encombrée. Les enfants, au nombre de quatre cents, alignés quatre à quatre, l'air grave et recueilli, se pressent aux pieds des saints autels et, les yeux fixés sur le sanctuaire, prient à genoux.

Qu'ils sont beaux à voir ! Les petits garçons, vêtus de noir, décorés d'un ruban blanc ; les fillettes, gracieuses et modestes sous des flots de tulle et de mousseline. Tous rayonnent, sont heureux, leur foi profonde édifie et les éclairs de leurs cœurs disent la beauté pure de leurs âmes. De pieux cantiques s'élèvent sous les voûtes sacrées et vont porter hommage au souverain Maître et Créateur universel. Leurs ravissantes voix m'attendrissent, et mon esprit tremblant s'arrête, hésite, adore. Je voudrais croire, espérer toujours ..

Puis les hymnes se taisent, aucun bruit n'éveille sinon un murmure de sanglots à demi-étouffés, les poitrines sont oppressées, tous les yeux sont mouillés, l'heure bénie est arrivée, et chaque enfant d'espérance agité s'avance avec amour, respect, confiance et vénération. Cette phalange terrestre va goûter enfin la paix, le repos, le bonheur.

Enfant, jouis des doux enchantements que seul le Maître de l'univers peut donner. Pour emplir le cœur de l'homme il faut un Dieu. Crois, espère, courbe ton front et tombe en adoration devant Sa Majesté Suprême. Ecoute la voix divine qui parle à ton âme. Garde fidèlement souvenir de ce jour. Jeune aujourd'hui, ta vie est belle, mais l'avenir te réserve certainement des heures bien amères. Haut la tête, toujours ! Et si jamais ton âme, assiégee par le doute, défaillait douloureusement sur ce calvaire, prie, implore, Dieu console et guérit et donne aux malheureux l'espérance d'un bonheur éternel.

Vive Dieu, la France et mon Canada !!!

Et je signe fièrement non plus Reine des cœurs, mais.....

Reine